

Bulletin de la Société historique de Bellechasse



***EUGENE
PRÉVOST
(1898-1965)***

***BÂTISSEUR
INDUSTRIEL
DE STE-CLAIRE***

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Table des matières et mot de la rédaction.	1
Nouvelles de la société historique.	2
Eugène Prévost - Bâtitteur industriel de Sainte-Claire.	5
Nos familles - Les Aubé.	14
Le moulin du P'tit Canton.	16
Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice.	18
Le pont des générations.	22
Les voitures à chevaux.	23
Bellechasse tiré de l'oubli.	24
Réunions de famille - Les Gourgues et Gourde.	26
- Les Leblond. Les Doherty.	27
Mot de la fin.	28



Au moyen de cette ancienne carte de vœux, conservée précieusement par la famille Prévost, la rédaction du bulletin Au fil des ans et la direction de la Société historique de Bellechasse vous souhaitent tout ce qu'il y a de mieux au cours des fêtes à venir : sucreries, libations, cadeaux, bonne chair, réunions d'amis, plaisirs de toute sorte.

Mais n'oubliez pas que la fête païenne du solstice d'hiver fut récupérée par l'Église. Alors, n'oubliez pas de méditer sur le sens de la vie, sur vos péchés de 1994... de vous recueillir en vue de faire exclusivement le bien pendant la prochaine année.

- Jean-François Caron

NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ HISTORIQUE.

Sauvegarde du couvent de Saint-Charles.

Une bonne nouvelle pour Saint-Charles. Le comité de sauvegarde du couvent de Saint-Charles, comité que la Société historique de Bellechasse a aidé à mettre sur pied, nous apprenait dans le dernier Bulletin du journal communautaire de cette municipalité, que le couvent plus que centenaire allait vraisemblablement être restauré. Ce comité, présidé par Lucien Boivin, était heureux d'annoncer cette nouvelle que les paroissiens attendaient depuis longtemps : « En effet, la municipalité vient de se voir accorder une deuxième tranche de subvention accordée dans le cadre du programme d'infrastructure Canada-Québec, pour la réfection du couvent, le tout totalisant une somme de près de 400 000 \$. Le comité de sauvegarde du couvent se réjouit de cette bonne nouvelle. Il souhaite que la municipalité puisse donner au vieil édifice une nouvelle vocation afin que tous et chacun puissent en profiter. Les membres de ce comité entendent bien coopérer avec le conseil municipal pour trouver la formule idéale d'aménagement.» Espérons que l'on amorce bientôt les travaux de rénovation.

Reconstruction d'une croix de chemin à Sainte-Sabine.

La Société historique de Bellechasse félicite le comité d'embellissement de Sainte-Sabine, notamment messieurs Fortunat et Ernest Gagnon, qui ont eu l'initiative de reconstruire la croix de chemin du rang Saint-Henri de Sainte-Sabine. La croix, inaugurée par l'abbé Kirouac en 1934, avait été construite à la mémoire de monsieur Edouard Gagnon, décédé accidentellement à l'âge de 23 ans. C'était alors le même Ernest Gagnon, son jeune frère, qui avait construit la croix avec ses ornements sculptés et sa niche vitrée. Voilà un bel exemple à suivre dans toutes les belles campagnes de Bellechasse... pour qu'elles restent belles.

Félicitations à notre nouveau député. Claude Lachance.

La Société historique de Bellechasse, bien qu'elle soit un organisme sans affiliation politique, ne peut passer sous silence l'élection de Monsieur Claude Lachance comme député du comté de Bellechasse à l'Assemblée nationale du Québec. Monsieur Lachance, de Saint-Nazaire, est un membre d'honneur de notre société, un membre fondateur et, par surcroît, il en fut le président de 1986 à 1990. C'est à lui que l'on doit différents projets, comme l'élaboration des répertoires de mariages et sépultures de Saint-Nazaire, Saint-Léon et Saint-Malachie.

La bibliothèque généalogique itinérante (BGI).

La BGI de la Société historique de Bellechasse poursuit son petit bonhomme de chemin. Après Beaumont et Saint-Damien, elle se trouve maintenant à Sainte-Claire pour quelques saisons.

La BGI est un outil de recherches généalogiques pour les membres et les usagers des bibliothèques publiques, mais aussi un outil de recrutement pour la Société historique. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de la voir s'installer, à l'occasion, dans des localités moins riches en membres. Sainte-Claire, comme toutes les autres localités de Bellechasse, est à distance raisonnable (en automobile) pour tous les membres de la SHB désireux de consulter la BGI.

Les localités qui souhaitent accueillir la BGI doivent en faire la demande à Léopold Duquette (887-3004), chargé de prendre les décisions les plus éclairées possible quant à son cheminement.

La bibliothèque de Sainte-Claire est ouverte le mardi de 14 à 16 h, le mercredi de 14 à 16 h et de 19 à 20 h, les jeudi et vendredi de 19 à 21 h.

Généreux donateurs.

La Société historique de Bellechasse a reçu :
 4 \$ de madame Jeanne Duval
 13 \$ de madame Thérèse Hély
 200 \$ de madame Yolande Bernard
 39 \$ de monsieur André Beaudoin

Un gros gros MERCI!

La Société historique de Bellechasse est désormais habilitée à émettre des reçus de charité pour fins d'impôt. Cependant, le don ne doit pas être inférieur à 3 \$.

Essai de vente du bulletin.

Depuis peu, Jules Campagna, épicier de Saint-Malachie, réussit à vendre nos répertoires de mariages et sépultures. Aussi, avec la parution d'un article imposant sur Eugène Prévost, industriel de Ste-Claire, la rédaction du bulletin a décidé d'en tirer des exemplaires supplémentaires pour le mettre en vente à St-Anselme, Ste-Claire et St-Malachie. Le coût sera majoré de 50 cents en kiosque. Advenant une réussite commerciale, nous essaierons de mettre sur pied un réseau de vente dans tout Bellechasse.

EUGÈNE PRÉVOST - BATISSEUR INDUSTRIEL DE SAINTE-CLAIRE.

par Reine-Marie Prévost

Quand on vient de Ste-Claire et que les gens nous demandent «d'où venez-vous», on leur répond «de Ste-Claire». Et même si les gens ne savent pas très bien où se trouve cette paroisse, ils ajoutent : «Ce n'est pas là qu'ils l'ont des autobus?» Il faut dire que Ste-Claire ne serait probablement pas la paroisse qu'elle est sans Eugène Prévost. Des quelque 20 fabricants d'autobus que l'on comptait dans les années 1940, seulement trois ont réussi à survivre aux poussées inflationnistes et à la guerre de concurrence. Les Ateliers Prévost (devenu Prévost Car) sont de ceux-là. Voici l'histoire de l'entreprise, d'Eugène Prévost... et de l'industrialisation de Sainte-Claire en milieu de XXe siècle.

Eugène Prévost est né le 12 novembre 1898 à Ste-Claire. Il était le fils de Joseph Prévost, marié en troisième noce à Abeiline Couture. Il était le onzième des 12 enfants de Joseph. Dans sa jeunesse, Eugène devait aider son père sur la terre, tout en fréquentant l'école. A l'âge de dix ans, une machine à battre le grain lui arrache le pouce de la main droite, mais ce petit accident ne devait nullement affecter son habileté manuelle.

En 1912, Eugène Prévost déménage au village dans une maison achetée par son père et construite par Joseph Gosselin (elle est située au coin des rues Prévost et Principale). Les frères aînés étant tous partis aux États-Unis, Eugène et le cadet Alphonse devaient aider leur père à compléter la finition intérieure de la maison. Très ingénieux, Eugène fabrique un tour à bois et une scie à ruban. Pendant que le père actionne les machines à la manivelle, le fils découpe toutes les pièces décoratives et figole aussi les barreaux d'escalier. A peine son adolescence terminée, il laisse les bancs d'école pour travailler à la construction de maisons et de granges. Son salaire est alors de 50 cents par jour.

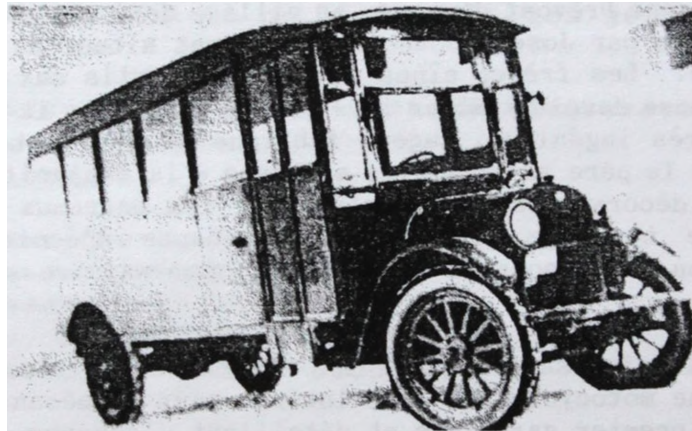
En 1918, la motorisation gagne les régions rurales comme Ste-Claire et Eugène s'achète une motocyclette. Son intérêt pour la mécanique allant croissant, il devient le premier garagiste et détaillant d'essence de la paroisse. Il donne même des cours de mécanique à son jeune frère qui voulait le seconder dans ce métier. C'est à cette époque de folle jeunesse qu'il fabrique sa première «machine roulante» : un siège attaché au côté de sa motocyclette (side car) et monté sur roue. Avec cet engin, Eugène va jusqu'à mener le vieux Joseph, au péril de sa vie, visiter ses autres fils au Vermont. Et quand, plus tard, Eugène raconte ce voyage à ses propres enfants, il se plaît à rappeler que l'état de la route avait obligé son père à descendre la côte de Vallée-Jonction dans le champ d'avoine longeant la voie normale.

En dépit de ses nombreuses activités comme menuisier, mécanicien et inventeur, Eugène trouve le temps de courtiser les jeunes filles du village. Le 29 mai 1922, il épouse Clarisse Leblond du rang Saint-Charles. Leur mariage est le début d'une longue aventure. Pour leur voyage de noces, les nouveaux mariés se rendent aux États-Unis en Ford à pédale. Malheureusement, ils doivent passer leur première nuit dans l'édifice des douanes à Derby Line, puisqu'ils n'ont pas de permis leur permettant de traverser au pays voisin.

De retour à Ste-Claire, Eugène aménage son premier atelier dans un hangar voisin

de la maison de feu Joseph, son père, décédé en février 1922. Il s'achète aussi une nouvelle voiture, une Sedan qu'il transforme en Cabriolet sous prétexte que c'était plus beau. Un an plus tard, Eugène monte un petit réseau électrique pour 23 abonnés, ce qui lui permet de se moderniser et d'intensifier sa fabrication de meubles. L'éclairage à l'électricité lui permet alors de travailler après le coucher du soleil.

L'histoire de l'industrie des autobus débute en 1924, quand monsieur Georges Roy, un pionnier du transport par autobus dans le comté, demande à Eugène de lui construire un véhicule. Il lui dit alors : «Si tu es capable de modifier une voiture, tu es sûrement capable de modifier un camion.» Comme Eugène aime relever les défis, il accepte. Cependant, le projet en est un de longue durée, car Eugène Prévost doit continuer de fabriquer des meubles pour subvenir aux besoins de sa famille. Il travaille pendant toute une année, surtout en soirée, pour réussir enfin à transformer un châssis de camion en un car à ossature de bois. Par la suite, la fabrication de meubles redevient son activité principale.



Oui mon Georges! C'est le grand luxe que tu veux pour ton premier autobus.

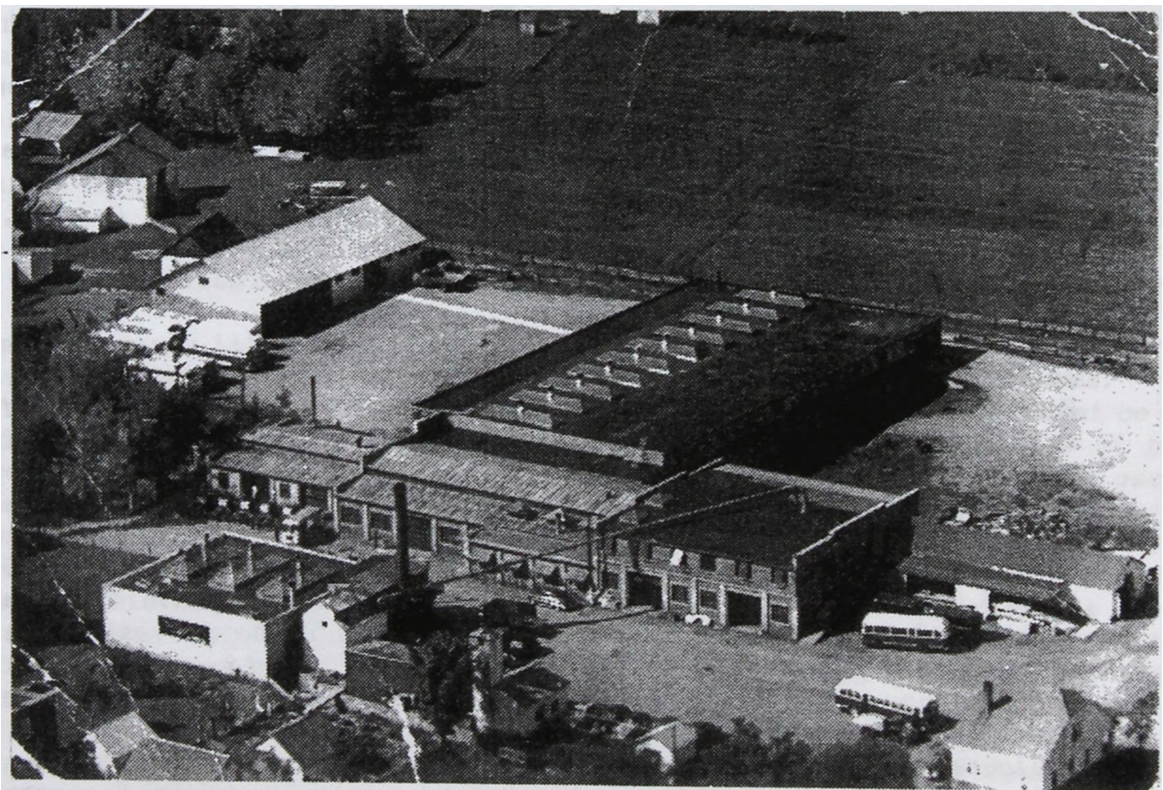
En 1926, survient le premier incendie qui détruit la petite installation d'Eugène Prévost. Mais ce n'est pas cet incident qui allait miner son énergie d'innovateur et de travailleur acharné. Il reconstruit bien vite un nouvel atelier de fabrication. De plus, avec plus d'une corde à son arc, Eugène est mandaté par la Shawinigan Power pour installer le réseau électrique de St-Édouard-de-Frampton et le réseau téléphonique de St-Léon-de-Standon. On est alors au début des années 1930.

En 1937, un deuxième incendie rase à nouveau l'atelier d'Eugène Prévost. Secondé par son épouse Clarisse, il ne se laisse pas abattre et reconstruit, cette fois, une véritable usine, en ciment, matériau à l'épreuve du feu. Cette première usine fournit du travail à une vingtaine d'employés. Dès 1940, la fabrication des autobus s'impose de plus en plus et oblige Eugène à réaliser un premier agrandissement de son usine, qui porte sa main-d'oeuvre à 60 personnes. Ce

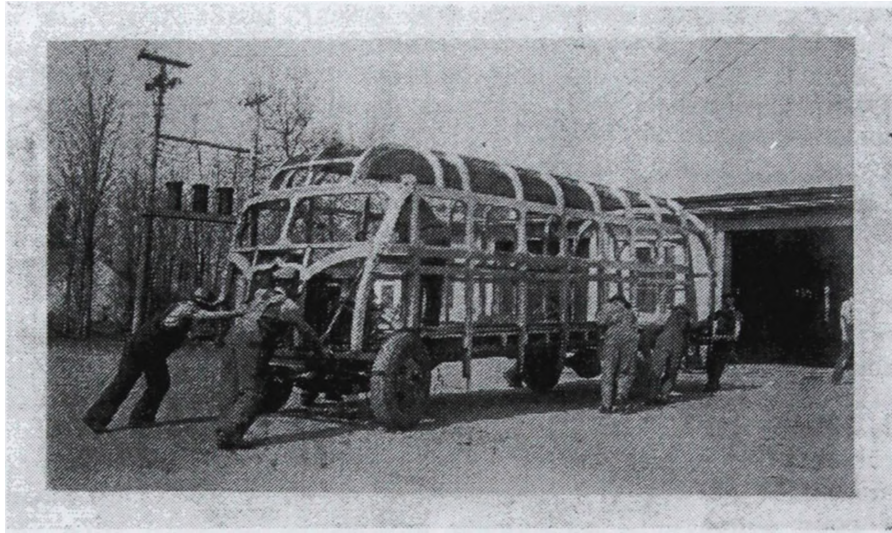
nombre grimpe à 100 deux ans plus tard, avec l'ajout d'un deuxième étage. Le rez-de-chaussée est alors un atelier mécanique et l'étage un atelier de menuiserie. On y fabrique des meubles de maison et de bureau, ainsi que les indispensables sièges d'autobus. Clarisse peut enfin respirer, car c'était elle qui cousait tous les sièges, en même temps qu'elle élevait ses enfants.

De 1924 (année du premier contrat d'autobus) à 1942, les techniques de fabrication avaient passablement évolué. Désormais, les artisans à l'emploi d'Eugène Prévost produisent des véhicules à carrosserie en métal, par soudure à l'électricité, y compris le châssis. L'entreprise de Ste-Claire innove en montant le moteur à l'arrière et en dotant les véhicules d'un pare-brise courbe d'un seul tenant. Et la production ne se limite pas qu'aux autobus, elle compte aussi des ambulances et des véhicules de livraison, souvent fabriqués à partir de châssis récupérés.

En 1946, après plusieurs visites à Détroit, capitale mondiale de l'automobile, Eugène Prévost abandonne la fabrication artisanale pour la fabrication en série. L'expansion s'impose. Il fonde alors les Ateliers Prévost dont il est le président. Monsieur Lucien Bilodeau s'associe à l'entreprise et en devient le gérant. En 1948, l'usine s'étend encore avec la construction de la chaufferie et de la chambre de peinture. Les Ateliers Prévost procèdent à une restructuration des services : production, vente, ingénierie mécanique, contrôle des pièces et matériaux. C'est à cette époque aussi qu'Eugène fabrique un long tuyau pour acheminer les rebuts de sciure de bois vers la chaufferie, où un récupérateur de bois au gaz permet de réaliser d'importantes économies d'énergie.



L'expansion de l'entreprise était synonyme de création d'emplois. Eugène Prévost maîtrisait tous les métiers et communiquait son savoir aux jeunes qui arrivaient directement de l'école pour aborder des carrières des soudeur, métallurgiste, magasinier, mécanicien, peintre, etc. La première leçon était cette phrase du président : «Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait, souviens-toi toujours de cela!»



Les achats de pièces se limitaient aux moteurs, aux essieux, aux roues et aux différentiels. Toutes les autres pièces étaient fabriquées à Ste-Claire. Le fer y est fondu, chauffé et plié. En 1951 et 1952, les Ateliers Prévost comptent plus de 200 employés et produisent 76 autobus pour la Défense nationale. Mais une épée de Damoclès pesait au-dessus de la tête d'Eugène Prévost : la menace de syndicalisation. Au début des années 1950, le syndicat, c'était l'Union catholique. Par un beau dimanche avant-midi, le curé monte en chaire et parle de l'Union catholique, favorable et essentielle. Eugène Prévost, opposé au syndicat, convoque une réunion le 13 février 1952 et fait le discours suivant qui montre à quel point il était humain, simple et paternaliste :

«Il y a des années, au temps où tout était rare et qu'il n'y avait pas de travail et pas d'argent, en temps de crise, J'ai pris l'initiative de bâtir un autobus. Vous faites-vous une idée de combien il faut de courage et de travail pour faire un autobus seul avec un aide? Et remarquez que dans ce temps-là, il n'y avait pas d'outillage et pas d'organisation comme aujourd'hui. Pensez un peu combien il a fallu de courage et de patience pour réussir. Pensez comment vous pourriez faire vous autres pour fabriquer un autobus sans organisation, sans forge, sans machine à souder, sans gaz, sans drille électrique et même sans électricité. Malgré toutes ces difficultés, à force d'économie, de travail et d'acharnement, et avec l'aide d'amis, j'ai réussi à monter l'usine qui est votre gagne-pain aujourd'hui. Depuis le jour de mes premiers succès, je n'ai pas eu d'autre ambition que d'agrandir et de faire prospérer cette affaire afin de développer mon village, d'employer plus de monde et de faire des heureux. Je vous ai toujours dit que je n'avais pas d'ambition de fortune et je n'ai pas changé. Je suis encore le même. Je suis maintenant assez avancé en âge pour comprendre qu'un jour, il faut tout laisser. On n'apporte rien dans l'éternité, si ce n'est

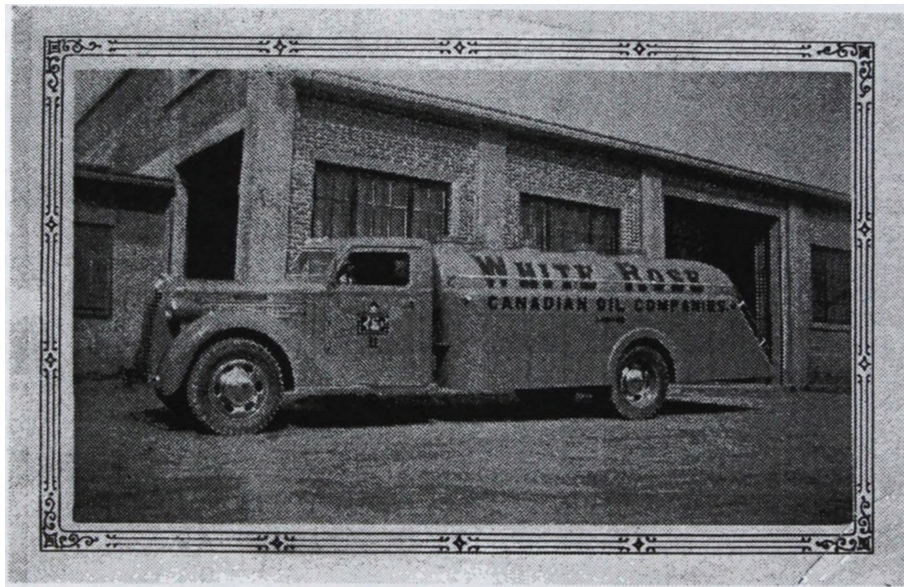


nos bonnes oeuvres. C'est par le travail et l'économie que tout homme peut réussir. Je suis toujours resté avec vous et j'ai partagé vos troubles et vos misères. Chacun a son caractère, sa manière de penser, de juger et d'agir. J'ai toujours enduré avec courage et patience en essayant d'accommoder le monde autant que possible. Mon unique ambition est celle de regrouper autour du même clocher de ma paroisse natale, des familles et des jeunes gens remplis de sentiments héroïques et fiers de faire partie de cette industrie qui apporte par le travail consciencieux de tous et de chacun, le pain sur la table et une existence convenable. Laissez-moi vous dire en passant que c'était pour moi la réalisation d'un beau rêve voulu par la Providence elle-même que de pouvoir donner du travail à des hommes désireux de gagner leur vie. Malgré les ralentis, nous avons continué à pourvoir aux besoins des hommes, des femmes et des enfants de Ste-Claire, et tout ça, bien souvent en sacrifiant nos profits pour vous garder et vous donner du pain. Je considère que cette réalisation est la plus noble que l'on puisse souhaiter; bien plus catholique que ceux qui nous lancent des injures et qui soulèvent nos camarades contre nous.

On est tous de passage sur la Terre et sujets à de grandes épreuves. Ces épreuves sont d'autant plus dures quand elles viennent frapper directement ce qui vous est cher et par ceux qu'on a toujours aimé. C'est bien triste et bien désolant de voir que je ne suis pas cru par des hommes que j'ai aidés et que je suis prêt à aider encore. Plusieurs ont fondé des foyers à Ste-Claire. Plusieurs sont propriétaires de leur maison, de leur ménage et de leur automobile. Allez voir en ville et vous vous rendrez compte combien d'ouvriers d'usine ont leur maison. Vous êtes chez vous dans vos maisons et libres de vos actes et c'est le droit de tout citoyen d'être libre et de donner la liberté à autrui. Vous avez voulu fonder une union et je reconnais que vous êtes libres de le faire. Je suis prêt à accepter une union libre. J'ai refusé une union qui oblige vos compagnons à en faire partie malgré eux. On ne peut obliger un citoyen d'entrer dans le Cercle Lacordaire ou dans la Société St-Jean-Baptiste. La liberté individuelle est un droit sacré et n'essayez pas de changer cela. Conduire par la force, c'est la dictature et je ne crois pas qu'on ait besoin de

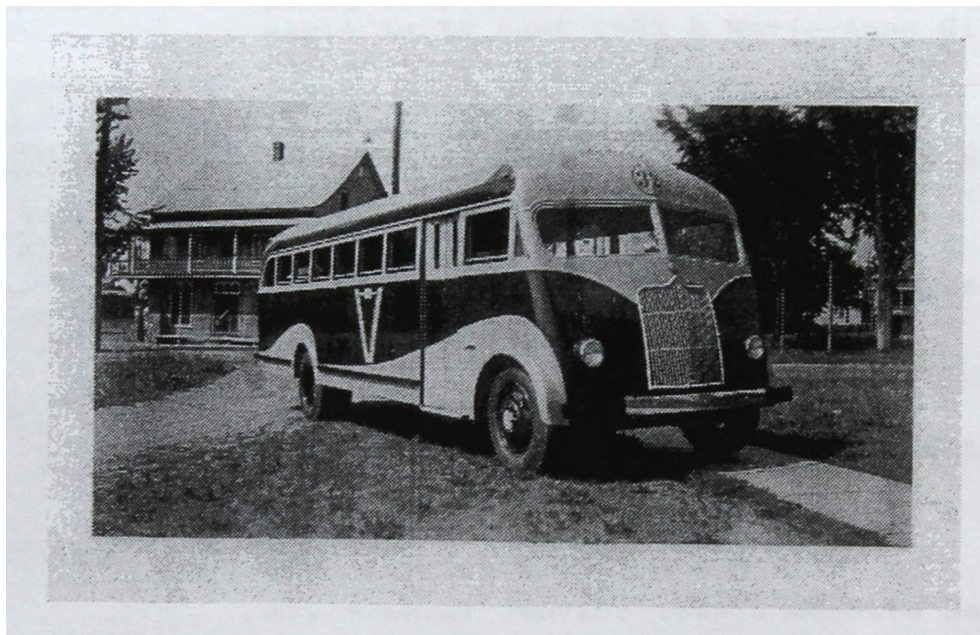
cela à Ste-Claire, dont les citoyens ont toujours aimé la tranquillité et la paix. C'est ce que je souhaite à tous mes employés de bonne volonté.

La syndicalisation ébranla la santé d'Eugène Prévost qui dut temporairement démissionner de son poste de président. En 1954, le marché de l'autobus fléchit sérieusement et une quinzaine d'entreprises doivent fermer leurs portes aux États-Unis. Les Ateliers Prévost subissent le même triste sort un an plus tard. Eugène perd ce qui compte le plus dans sa vie : son usine. Il donne cependant un dernier grand coup de coeur avec une petite fabrique d'escabeau dans son garage à côté de la maison. Mais la maladie (paralysie) évolue et ses deux fils les plus jeunes, Reynald et René, doivent l'aider sans cesse. Comble de malheur, un incendie endommage encore une fois l'atelier d'Eugène Prévost et, cette fois, il n'a plus la force et le courage de relever la pente. Il mourut après 10 ans de paralysie le 6 février 1965 à l'âge de 67 ans.



Les réalisations d'Eugène Prévost ne s'arrêtent pas seulement à la fondation des Ateliers Prévost, devenus Prévost Car. Il fut élu maire de Ste-Claire en 1947 et permit à ses concitoyens de bénéficier de ses oeuvres jusqu'en 1952. Durant ces cinq années, il y eut quelques nouveautés dans la paroisse, comme l'acquisition d'une pompe à incendie, l'ouverture de nouvelles rues et une urbanisation modérée. Il faut dire que la population grandit rapidement du fait de la prospérité des Ateliers Prévost. Il occupa aussi les fonctions de marguillier pendant trois ans, à partir de 1947 et, à ce titre, on peut lui accorder une bonne part de responsabilité pour la clôture du cimetière, la rénovation intérieure de l'église, la croix lumineuse à l'entrée du village et le calvaire du cimetière. Il trouve aussi le temps de seconder le curé Eugène Morissette en acceptant la présidence de la Ligue du Sacré-Coeur et en organisant des fêtes et des processions. De 1947 à 1950 toujours, il dirige le conseil local des Chevaliers de Colomb.

Deux ans après qu'Eugène Prévost eut perdu son entreprise, c'est-à-dire en 1957, l'usine reprend ses activités sous le nom de Prévost Car inc. Le nouveau président est monsieur Paul Normand de St-Pascal (Kamouraska). Pour rattraper ses concurrents dans un univers technologique en constante évolution, Prévost Car fit de nouveaux modèles d'autobus, comme «Le Normand». En 1967, André Normand préside le nouveau d'administration et Prévost Car lance de luxueux autobus panoramiques. Ce sont de véritables palais roulants qui peuvent comprendre du tapis, une chaîne stéréophonique, la télévision, un climatiseur, une toilette, des fauteuil inclinable avec oreillers en duvet d'oie, etc.

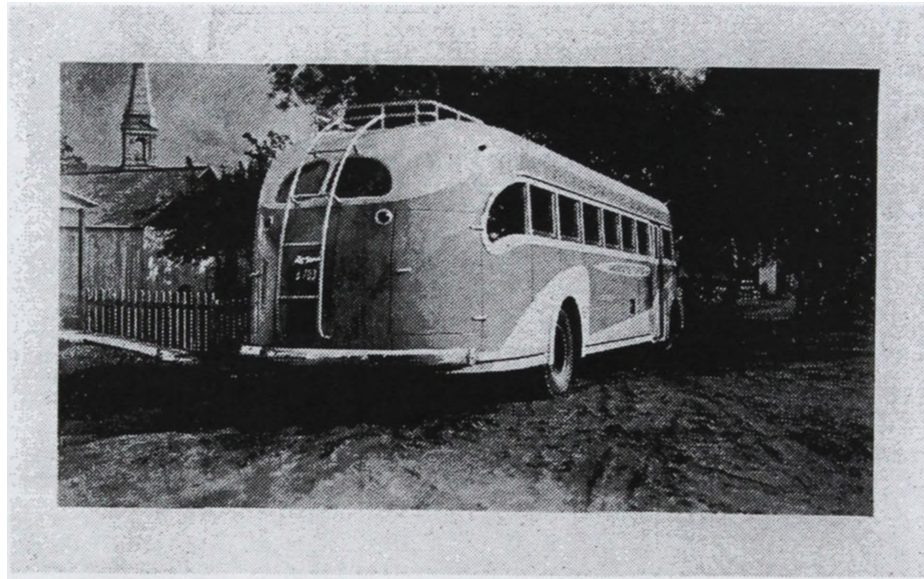


Fier passé oblige, le lieu de l'usine originale est toujours occupé par Prévost Car qui ne cesse de progresser. Quelques centaines d'employés travaillent actuellement dans les différents ateliers répartis à Ste-Claire et St-Anselme et de nouvelles infrastructures s'ajoutent régulièrement. Aujourd'hui, le marché de l'entreprise est international. Le nom Prévost, à l'avant des autobus, est synonyme de qualité sur les routes d'Europe, des États-Unis et, bien sûr, de tout le Canada, pour la plus grande fierté des descendants bellechassois d'Eugène Prévost.

Eugène Prévost a fait de sa compagnie un gagne-pain pour tous les habitants de Ste-Claire et des environs... ses amis. Il a fallu que ces habitants se donnent vraiment la main, sinon comment concevoir qu'un petit village aux moyens limités puisse produire des autobus avantageusement compétitifs face à des géants de l'industrie aux moyens techniques et à la main d'oeuvre illimités.

Quelque temps après sa mort, un article parut dans La Voix du Sud du 18 février 1965. «La paroisse de Ste-Claire vient de rendre un vibrant témoignage de sympathie à la famille de monsieur Eugène Prévost dont la mort a été précédée de plusieurs années de maladie. Cette sympathie était apparente et réelle; le

disparu a tant fait pour les siens! Il a entraîné ses co-paroissiens dans l'acharnement au travail, voulant toujours les servir davantage en oubliant de se servir lui-meme. Son oeuvre se continuera et il continuera lui-même de vivre au milieu de nous, à cause de la charité et de la bonté reconnues de tout le monde dans sa personne. C'est toute sa paroisse qui a grandi en même temps que lui. Elle prononcera toujours son nom avec fierté, le classant déjà au premier rang des hommes soucieux de l'entraide fraternelle. Il a enrichi sa famille de l'estime et de l'admiration de ses concitoyens ne s'attachant en aucune façon aux biens périssables. Son souvenir se perpétuera apportant à ceux qui l'ont connu l'esprit de résignation dans les épreuves et de constance dans le dévouement.»



En souvenir de cet homme que l'on disait hors du commun, la Chambre de commerce a choisi le nom de Villa Prévost pour le foyer de Ste-Claire et, en 1988, on inaugurerait la Place Prévost autour d'une plaque commémorative où il est écrit : «Place Eugène Prévost. Un hommage à monsieur Eugène Prévost, pour une aventure débutée en 1929. Bâtitteur d'autocars, dont les résultats sillonnent non seulement les routes du Québec, mais aussi celles du Canada, des États-Unis et d'autres continents. Monsieur Eugène Prévost fut générateur d'idées, d'emplois et il a tracé la route de l'entrepreneurship pour ses concitoyens.»

Reine-Marie Prévost, l'auteur de ce texte, est la petite-fille d'Eugène Prévost. A 20 ans, elle est probablement la plus jeune membre de notre société d'histoire. Elle étudie actuellement en technique de garde d'enfants au CEGEP de Cap-Rouge.

Généalogie d'Eugène Prévost.

Pierre Prévost	établi à Montreuil en France marié à Charlotte Vie
Martin Prévost	né en 1611 marié le 3 novembre 1644 à Marie-Sylvestre Manitouabewich décédé le 26 janvier 1691
Jean-Baptiste Provost	né en 1659 marié le 18 août 1683 à Marie-Anne Giroux décédé le 12 mai 1737
Guillaume Provost	né le 20 octobre 1707 marié le 20 avril 1733 à Marguerite Marier décédé le 11 décembre 1789
Guillaume Provost	né le 25 février 1746 marié le 8 janvier 1772 à Louise-Geneviève Marcoux décédé le 7 décembre 1816
Guillaume Provost	né le 23 août 1777 marié le 10 novembre 1800 à Marie-Catherine Bilodeau décédé le 1er janvier 1837
Charles Provost	né le 5 juin 1822 marié le 21 janvier 1845 à Josette Ratté
Joseph Prévost	né le 2 novembre 1846 (à Ste-Marguerite) marié (en troisième nocces) le 28 novembre 1893 à Abeline Couture décédé le 20 février 1922 (à Ste-Claire)
Eugène Prévost	né le 12 novembre 1899 (à Ste-Claire) marié le 29 mai 1922 à Clarisse Leblond décédé le 6 février 1965 (à Ste-Claire)
Reynald Prévost	né le 1er juillet 1941 marié le 28 juillet 1969 à Clémence Chouinard
Reine-Marie Prévost née le 11 février 1975	

A noter que Martin est le premier Prévost canadien et que le patronyme Prévost devient facilement Provost, selon la fantaisie des curés et notaires.

NOS FAMILLES - LES AUBÉ, (deuxième partie)
par Fernand Breton

Lors de son mariage, la nouvelle épouse, Geneviève, née le 9 janvier 1698, allait avoir ses 17 ans deux jours plus tard. Elle était la fille de Jean Fradet et de Jeanne Hélie dit Breton qui s'étaient épousés en 1692 .

Le 5 janvier 1715, dans la maison des parents de Geneviève, les futurs époux ont passé un contrat de mariage devant le notaire Abel Michon. Dans ce contrat, il est écrit que André Obé dit L'Anglais est le fils de Jean Obé et d'Agnès... sa femme. A la lecture du contrat, nous apprenons qu'André Obé était déjà en possession d'une terre de 5 arpents de front et d'une habitation. De plus, Jean Fradette et sa femme Jeanne Ellie (Hélie) réservent une vache merre (mère) qui leur sera remise dès que les dits futurs époux le souhaiteront.

Des onze enfants nés de ce mariage, dix de sont mariés dont sept à Saint-Vallier et trois à Berthier.

Marie-Geneviève mariée à Joseph Morency, le 25-10-1735 à Saint-Vallier.
Marie-Agathe mariée à Augustin Roy, le 15-02-1740 à Saint-Vallier.
Marie-Louise mariée à Louis Langlois, le 16-01-1747 à Saint-Vallier.
André marié à Marie-Anne Rémillard, le 05-02-1748 à Saint-Vallier.
Augustin marié à Marie-Anne Lemieux, le 22-11-1751 à Berthier.
Marie-Anne mariée à Michel Lemieux, le 23-11-1751 à Saint-Vallier.
Marie-Josette mariée à Joseph Lemieux, le 25-11-1754 à Saint-Vallier.
Pierre marié à Marie-Josette Biais, le 20-11-1758 à Berthier.
François marié à Judith Tanguay, le 01-02-1762 à Saint-Vallier.
Boniface marié à Marie-Madeleine Biais, le 15-11-1762 à Saint-Vallier.
Ignace né le 29 mars 1723 est demeuré célibataire.

Marie-Louise, Marie-Anne et Boniface ont contracté un deuxième mariage qui furent célébrés respectivement à Saint-Vallier, Berthier et Saint-Gervais.

Dès la deuxième génération, celle des enfants d'André, on a commencé à modifier le nom de famille Obé ou Obey. Ainsi, en 1718, Agathe est baptisée et dans le registre il est écrit fille d'André Aubé dit L'Anglais, alors qu'en 1715, lors du baptême d'Augustin on le dit fils d'André Obé. Il en est de même pour Marie-Louise née en 1727. Enfin, en 1733, l'abbé Leclair inscrit au registre le baptême de Marie-Joseph, fille d'André Obé, «anglais de nation».

André et Geneviève s'établirent dans le 2ème rang de Saint-Vallier que l'on identifie aujourd'hui «rang du Rocher», mais au XVIIIème siècle, ce rang s'appelait «côte Saint-Jean» ou «village Saint-Jean-Baptiste» comme on peut le lire dans les registres de la paroisse à l'enregistrement du baptême de Louise en 1727 et de Marie-Joseph en 1733.

En partant du côté est de la paroisse de Saint-Vallier, leur terre était le 3ème et était située entre celle de Jean Guillemette et

celle de Guillaume Lamy selon l'aveu et dénombrement dressé le 17 mars 1725. Cette terre avait 5 arpents de front par 40 arpents de profondeur. Ils avaient une maison, une grange et une étable. A cette date, 16 arpents étaient en terre labourable et 4 en prairie. Enfin, cette terre était située 9 arpents à l'ouest de la terre de Guillaume Lemieux.

Si l'on considère qu'en 1725, l'ancêtre Obé avait la plus grande superficie en terre labourable du rang «côte Saint-Jean», on peut facilement en déduire qu'il était un homme vaillant. Il faut considérer qu'en ce temps là, selon l'historien Marcel Trudel, en un an de travail, un homme pouvait défricher et brûler 1| arpent de terre.

Après une enfance qui fut une véritable saga et une vie d'adulte bien remplie de défricheur, de bâtisseur et de chef de famille nombreuse, André Obé a quitté ce monde à l'âge d'environ 70 ans et il fut inhumé à Saint-Vallier le 30 janvier 1753.

Il est intéressant de mentionner que l'année suivante, en 1754, sa fille Marie-Joseph, née en 1733, épousait Joseph-Grégoire Lemieux, petit-fils de Guillaume Lemieux qui en 1698 avait accueilli, dans sa maison de l'Isle-aux-Grues, le dénommé André Obé, un anglais de nationalité.

C'est ainsi qu'un Anglais a essaimé, dans Bellechasse d'abord et à travers l'Amérique du Nord ensuite, une belle et grande famille qui pour nous est bien canadienne-française.

En 1991, j'ai dénombré plus de cent familles Aubé dans Bellechasse.

Pour en savoir davantage sur les parents de Geneviève Fradet, nous vous référons à l'article publié en page 3 et suivantes de notre bulletin volume 6, numéro 1 (hiver 1994).

(à suivre)

Du ciel et des nuages, Bellechasse ne tient pas le monopole, mais sur les sommets des Appalaches qui traversent le territoire, on se sent tout près de ces éléments.

Du haut du massif, la forêt déroule sa profusion de conifères et d'érablières de deux côtés, au sud vers les États-Unis, et au nord vers le plateau. Une suite de rivières, de villages, de rangs chargés d'histoire, vous emmènent en vue de la plaine.

De là, les terres cultivées, découpées selon les plans des seigneurs d'autrefois, clôturées de perches et entrecoupées de ruisseaux descendent jusqu'à cet autre élément qui contient toute l'histoire du pays, le majestueux fleuve Saint-Laurent.

LE MOULIN DU P'TIT CANTON.

par Mariette Coté

La Société historique de Bellechasse a partiellement complété la troisième phase de la restauration du moulin du P'tit Canton à Saint-Vallier. Les travaux, qui ont pour objet la réfection des vieux murs, ont duré du 28 septembre au 27 octobre 1994 (quatre semaines).

Ces travaux ont demandé beaucoup d'implication de la part de l'équipe de Chantiers Jeunesse et de la famille René Biouin, propriétaire du moulin seigneurial dont la construction remonte à 1747.

Durant les premiers jours, les travailleurs ont fait «école», apprenant à vider les joints, à coincer les pierres pour les enligner ou les remplacer, à faire le mortier et à remplir les joints. C'est là que l'expertise en maçonnerie du bénévole Marcel Latulippe et que la patience de René Blouin ont eu toute leur importance. D'autant plus que l'on s'est vite rendu compte de l'état de délabrement avancé des vieux murs.

Enfin, en dépit de cela, nous considérons qu'environ 50 p. cent des travaux ont été réalisés. La restauration du mur du côté nord (le plus grand et le plus détérioré) est terminée et environ 40 p. cent du travail est accompli sur la façade sud du bâtiment. Les murs est et ouest du moulin n'ont pas été touchés, mais un quatrième chantier pourrait avoir lieu en 1995, ce qui compléterait la réfection de ce joyau du passé bellechassois. Les chantiers antérieurs ont donné lieu à l'aménagement paysager du site (1992) et à la réfection de la toiture (1993).



Le vieux moulin après la réfection de la toiture en 1993.

Monsieur Claude Perron, agent de développement au ministère des Affaires municipales et responsable du programme Chantiers Jeunesse a été très impressionné lors de sa visite du chantier, au cours de la quatrième et dernière semaine des travaux. Nous lui devons d'ailleurs nos remerciements pour son appui dans le dossier.

Le jour de l'au revoir, monsieur Fernand Breton, président de la SHB, a déclaré aux ouvriers bénévoles qu'il était très satisfait des résultats obtenus et il a remercié chaleureusement l'équipe, composé de sept jeunes et des deux animateurs, André Alix de Saint-Charles sur Richelieu et Daniel Jarry de Rosemont. Ils se sont nettement démarqués comme leaders imprégnés de jugement et de bon sens au cours des quatre semaines du chantier.

Afin que chacun garde un bon souvenir de sa contribution à la restauration du moulin, la SHB a remis aux neuf travailleurs :

- un bref historique du vieux moulin qu'ils ont aidé à préserver ;
- la brochure En passant par la côte de Bellechasse, j'ai rencontré trois beaux villages... Beaumont. Saint-Michel et Saint-Vallier (gracieuseté de la MRC de Bellechasse);
- une petite bouteille de sirop d'érable (production de Fernand Breton).

Monsieur Breton a également souhaité aux ouvriers que l'expérience de travail et la vie de groupe soient un enrichissement pour chacun et fassent partie de leurs bons souvenirs.

Le programme Chantiers Jeunesse est conçu de façon à ce que le chantier soit effectivement bénéfique à chacun dans un cadre de responsabilités partagées entre les cinq «ministères» suivants :

- les communications gérées par Karine Rodrigue de Québec; (Karine a vraiment l'art de communiquer. Elle en était à son troisième chantier, dont un en France l'an dernier. Elle a beaucoup apprécié le groupe avec lequel elle a partagé ces quatre semaines.)
- les finances gérées par Sylvain Mikeal; (La dernière semaine a été plus éprouvante pour le ministre, mais il a terminé son mandat sans déficit. Bravo!)
- les loisirs supervisés par Éric Carrier de Bedford et Adam Simard de Montréal; (Ils ont su rendre agréable ce séjour et créer une grande complicité dans le groupe.)
- les approvisionnements en nourriture supervisés par Mélanie Castonguay de Laval et Eizabeth Michaud de Sainte-Thècle; (Encore là, pas de déficit.)
- le travail géré par Patrick Lamarre de Montréal. (Avec les précieux conseils de monsieur Marcel Latulippe, notre expert en maçonnerie, et le soutien de René Blouin, il a su motiver l'équipe à réaliser les objectifs de travail.)

Les Bellechassoises et, plus particulièrement, les Valliéroises ont de quoi être fières.

NARCISSE-HENRI-ÉDOUARD FAUCHER DE SAINT-MAURICE. (suite et fin)
par Jean-François Caron

Introduction.

L'automne s'étire, morne prélude à l'hiver et avec cette triste saison voici la conclusion de notre hommage à Faucher de Saint-Maurice : ancien député de Bellechasse, historien, aventurier militaire et conteur.

Novembre.

Faucher de Saint-Maurice, dans ses élans d'écriture, a souvent reproduit des chansons et poèmes, citant Victor Hugo et d'autres gloires de la riche langue française. Mais il n'a jamais vraiment composé de poésies, exception faite de quelques pensées et de chansons, écrites pour des amis ou des albums. Dans la chanson suivante, pleine d'à-propos pour le présent bulletin, le texte est de Faucher et la musique est celle du réputé Ernest Lavigne. Elle s'intitule Novembre.

*Novembre étend sur nos campagnes
Son manteau chargé de frimas,
Et, sur le flanc de nos montagnes,
L'orme blanchit sous le verglas.
Soyez rêveuses, Jeunes filles!
Ce mois vous dit où vous courez;
Regardez ces vertes charmilles :
Elles passent, vous passerez.*

*Là-bas, dans les bois, pas une aile
N'abrite les doux nids d'oiseaux;
L'on ne voit plus que la sarcelle,
Errante encore sous les roseaux.
Bientôt, elle aussi du grand fleuve
Quittera les talus glacés :
Comme elle, enfants, aux Jours d'épreuve,
Vous aussi, vous nous quitterez.*

*A grains serrés tombe la neige;
Au loin siffle le vent du nord.
Voyez là-bas, un long cortège
Marche vers le champ de la mort.
Vieillards qui regardez la tombe,
Courbés sur vos bâtons ferrés,
Recueillez-vous ! la feuille tombe,
Le gazon meurt, et vous mourrez. (1)*

Novembre date de la période de sagesse de Faucher de Saint-Maurice, de son «automne», âge de repos, malgré l'aventure qui l'animait sans cesse. Et, comme les vieillards évoqués, l'auteur connaîtra

son «novembre» et mourra peu après avoir composé cette chanson, en 1897.

Nécrologie.

Dans Le Monde illustré du samedi 17 avril 1897, Léon Ledieu signe un long article nécrologique annonçant la mort de Faucher de Saint-Maurice. Sur six colonnes de texte serré, il trace du défunt un portrait élogieux, vantant ses remarquables qualités, citant ses biographies et racontant quelques anecdotes savoureuses qui confirment l'excentricité de Faucher jusqu'à son dernier soupir.

Depuis quelques années, la santé de Faucher s'était véritablement altérée, mais il en plaisantait et disait, avec son bon sourire à ceux qui lui demandaient comment il se portait :

- Pas trop mal. J'ai, paraît-il, une douzaine de maladies mortelles, mais, grâce à Dieu, elles se combattent si bien pour savoir qui l'emportera, que je crois en avoir pour longtemps.

L'an dernier, cependant, pendant l'hiver, son état devint plus grave. Si grave même, qu'il demanda à recevoir l'extrême-onction. C'est ce jour-là même que nous allâmes le voir, deux heures plus tard. Et alors que nous croyions trouver un agonisant, nous fûmes tout surpris d'être en présence du bon Faucher, cherchant à nous égayer nous-mêmes. Il nous raconta la visite du R.P. Désy, qui lui avait administré les derniers sacrements, et ajouta avec une expression de figure très fine :

- Je crois que cette petite opération m'a fait du bien; je me sens mieux. (2)

Et cela fut vrai, au printemps de 1896. Faucher de Saint-Maurice reprit de la vigueur et forgea même des projets de voyage en Europe, en Afrique, au Mexique à nouveau. Mais un triste événement alla perturber ses plans et miner définitivement sa santé : le décès de son épouse en juillet. Défait par la fatalité, Faucher prit un «coup de vieux» et on ne put plus lui appliquer le célèbre vers de Young : Each man thinks each man mortal, but himself!

Et quand un ami lui demanda s'il serait encore candidat dans Bellechasse, comme il en avait manifesté l'intention, il se prit à répondre :

- Non, je ne suis plus que candidat au cimetière. (2)

Dimanche, le 28 mars 1897, Faucher de Saint-Maurice alla communier à la chapelle des Jésuites. L'après-midi, il rendit sa visite hebdomadaire à son ami Paul de Cazes, puis il rentra chez lui...

pour n'en ressortir qu'entre quatre planches.

Pour terminer cet hommage à Faucher de Saint-Maurice, si fier de son appartenance à Bellechasse, je cite ici quelques lignes de son testament :

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine. Je crois, j'espère et j'aime : voilà les premiers mots que ma mère a bien voulu m'enseigner dans cette belle langue française, qui est la maîtresse de toutes les langues. Dieu, qui sait approuver toutes choses, me pardonnera-t-il mes fautes, par l'entremise de mes saints patrons, Narcisse, Henri, Edouard? Mon âme est à lui; puisse-t-elle lui revenir telle qu'il a voulu la créer.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser dans ma vie militaire, dans ma vie d'hommes de lettres, de journaliste, de député. Je pardonne à ceux qui m'ont offensé. (2)

Il a existé un Faucher de Saint-Maurice, nous n'en aurons jamais d'autre.

- 1 Louis-H. Taché : Faucher de St. Maurice.
- 2 Léon Ledieu : (dans) Le Monde illustré. 17 avril 1897.

UNE BONNE LECTURE,
DEVENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE!

Dites-le à vos parents, amis et voisins. Notre adresse est la suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96
St-Lazare, Bellechasse
GOR 3J0

Abonnement individuel :	12 \$
Abonnement famille :	16 \$
Entreprise ou organisme	: 25 \$
Bienfaiteur :	50 \$ et +

Nous favorisons l'abonnement famille, qui signifie deux membres à part entière d'une même famille et l'envoi d'un seul bulletin.

Généalogie de Faucher de Saint-Maurice.

par Rosaire St-Pierre

Léonard Faucher dit Saint-Maurice était le fils de Barthélémi Faucher et de Sibylle Briant, de la paroisse de Saint-Maurice les Brousses, diocèse de Limoges, Haute-Vienne, France. Il se marie à Québec, le 15 octobre 1669 (contrat Duquet, n.p. 5 octobre 1669) à Marie Damoys, fille de Pierre Damoys et de Marie Lefebvre, de Saint-Jean d'Elbeuf, diocèse d'Évreux, Normandie, France. Il fut inhumé à Neuville, le 15 avril 1726.

Léonard Faucher	N.D. de Québec 15-10-1669	Marie Damoys
Jean-Baptiste Faucher	Neuville 09-08-1724	M. Françoise Juneau
Charles Faucher	(c. Geneste) 09-10-1764	M. Louise Dugal
Charles Faucher	Montmagny 27-10-1795	Geneviève Casault
Narcisse Constantin Faucher	N.D. de Québec 30-05-1843	Catherine Henriette Mercier
Narcisse Henri Faucher	N.D. de Québec 25-05-1868	Joséphine Berthelot d'Artigny

Narcisse Henri Faucher de Saint-Maurice est né le 18 avril 1844 à Québec. Il était écrivain. Il fut député de Bellechasse de 1881 à 1890. Il est décédé, sans postérité, en avril 1897 au Manoir de Vincennes à Beaumont.

Sources

Éloi-Gérard Talbot, Généalogie des familles de Montmagny. L'Islet. Bellechasse, volume 5, pages 271-272.
Benoit Pontbriand, Répertoire des mariages de Notre-Dame de Québec. volume 1, page 301.
R.P.L. Lejeune, Dictionnaire général du Canada, volume 1, page 619.

Le saviez-vous? En 1689 les Indiens doivent donner, à Montréal :

- 4 castors pour 8 livres de poudre
- 5 castors pour un fusil
- 3 castors pour 40 livres de plomb
- 2 castors pour 1 couverture de drap
- 2 castors pour 1 gros capot
- 2 castors pour 4 chemises
- 2 castors pour 10 paires de bas

LE PONT DES GÉNÉRATIONS.

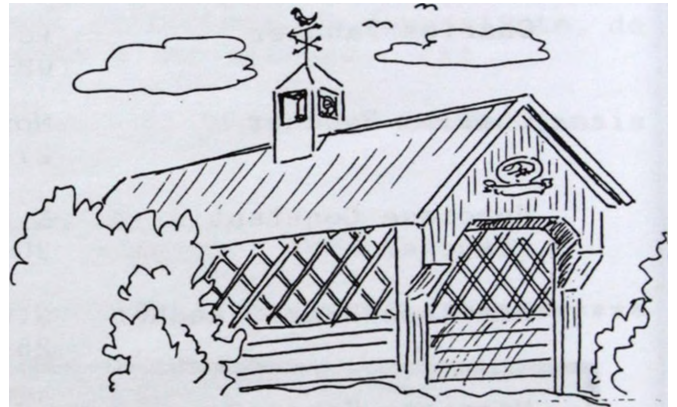
par Fernand Breton

Arthur Labrie, docteur en chimie, laissera à la postérité un monument de plus à la génération présente, ainsi qu'aux suivantes.

En effet, le 6 août dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à l'inauguration du Pont des générations. Ce pont couvert, construit par Robert Lamontagne, enjambe le ruisseau Maillou qui alimente en eau le moulin de Beaumont, restauré par monsieur Labrie aux cours des dernières décennies.

Pierre Naud dit Labrie, ancêtre d'Arthur Labrie, épousait, le 6 octobre 1692, Marie-Thérèse Garant, qui demeurait avec ses parents sur le lot 8 à Beaumont. Vingt ans plus tard, Pierre Naud se portait acquéreur du lot voisin.

Aujourd'hui, huit générations plus tard, ce pont couvert, nommé Pont des générations, fait le lien entre le bien maternel et le bien paternel des ancêtres Garant et Labrie.



L'inauguration s'est faite en présence des parents et amis, sans oublier l'abbé Germain Lamontagne, curé de Beaumont et André Goulet, maire de la municipalité.

Si, à l'heure du midi, vous passez devant le pont et que vous entendez sonner l'angélus, sachez que dans le clocher, au milieu du pont, la cloche du vieux couvent de Beaumont a repris vie. Cette cloche est une autre contribution de Robert Lamontagne à la réalisation du projet.

Quant à moi, cela me fait penser que, même à 89 ans (l'âge de monsieur Labrie), on peut vivre et donner suite à nos projets comme s'il était encore midi.

Il y a cinq règles à observer pour empêcher de se faire fendre les lèvres ou noircir les yeux, c'est de savoir à qui vous parlez, de qui vous parlez, comment vous parlez, quand vous parlez et où vous parlez.

- Pensée publiée à Winnipeg en 1877.

LES VOITURES À CHEVAUX.

par Claude Corriveau

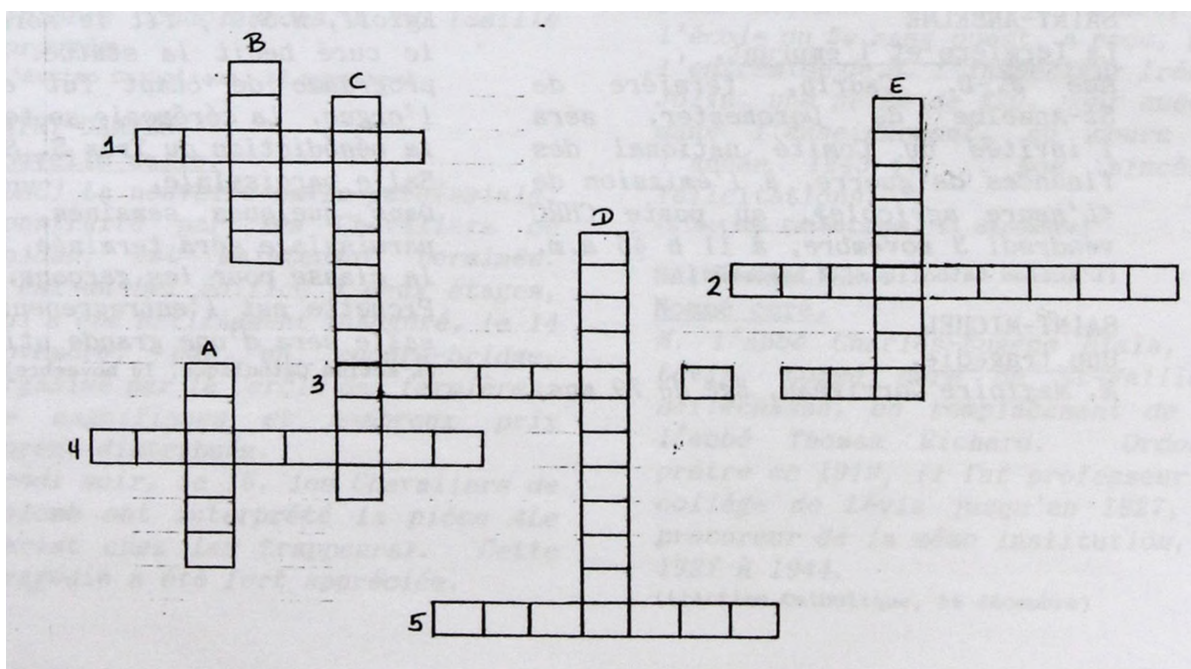
*Un collectionneur,.. Une passion... Un rêve... Un musée...
Le partage d'un patrimoine méconnu.*

Vous vous rappelez sans doute qu'au début de l'été 1994, je vous annonçais le dixième anniversaire du Musée des voitures à chevaux de Bellechasse. Au mois d'août dernier, le musée a souligné sa première décennie. A cette occasion, près d'une centaine de gens du milieu, d'amis et de parents se sont réunis lors d'une réception champêtre.

Pour sa première décennie et en cette veille du temps des l'êtes, le musée vous offre un petit divertissement qui mettra votre mémoire ou vos connaissances à l'épreuve. Consultez au besoin les bulletins déjà parus.

Jeu-mystère du Musée des voitures à chevaux de Bellechasse.

- 1) Cette compagnie vendait des voitures à chevaux par catalogue.
 - 2) J'apparais au milieu du XVIIe siècle. On m'emploie pour le transport du foin.
 - 3) Voiture hippomobile utilisée au printemps pour le transport de l'eau d'érable.
 - 4) On me nomme parfois «berline de luxe».
 - 5) Série télévisée à laquelle le musée a participé.
- a) Emblème du Musée des voitures à chevaux de Bellechasse.
 - b) A compter du XIXe siècle, cette voiture de promenade est très populaire durant la saison estivale.
 - c) Facteur ayant influencé le développement des voitures de service au XIXe siècle.
 - d) Une des principales missions du musée.
 - e) Voiture à chevaux utilisée lors des récoltes. Son nom signifie «tomber la charge».



LA DURANTAYE

Funérailles.

Le 18 septembre a été chanté, dans notre église, un service funèbre, pour le repos de l'âme du sergent Fernand Lessard, fils de M. Joseph Lessard, tué à l'action en Normandie, le 18 Juillet dernier, à l'âge de 25 ans.

(L'Action Catholique, 11 octobre)

SAINTE-CLAIRE

Diplômé.

M. Napoléon Allaire, de Ste-Claire, Dorchester, qui a suivi des cours par correspondance et qui vient de recevoir son diplôme d'arithmétique et français avec la note distinction.

(L'Action Catholique, 25 octobre)

SAINT-NÉRÉE

Départ.

(DNC) M. François Goulet, qui a été maire pendant plusieurs années et fut bon chantré de notre paroisse, nous a quitté pour aller demeurer à St-Gervais, après avoir vendu sa propriété de St-Nérée à M. Georges Bernard, de cette paroisse.

(L'Action Catholique, 25 octobre)

SAINT-ANSELME

La fermière et l'emprunt.

Mme J.-B. Cadrin, fermière de St-Anselme de Dorchester, sera l'invitée du Comité national des finances de guerre, à l'émission de " L'heure agricole", au poste CHRC vendredi 3 novembre, à 11 h 45 a.m.

(L'Action Catholique, 2 novembre)

SAINT-MICHEL

Une tragédie.

M. Magloire Corriveau, âgé de 79 ans,

de St-Michel de Bellechasse, a succombé samedi soir aux blessures qu'il avait reçues dans un accident survenu, samedi, vers midi, dans le village de St-Michel. M. Corriveau travaillait sur le bord du chemin où il faisait brûler des feuilles quand il fut frappé par une automobile qui en rencontrait une autre dans le village. L'accident eut lieu vers 11 h 15.

Le Dr Lucien Robitaille, de St-Michel fut mandé sur les lieux et il donna ses soins au blessé qui fut transporté dans le voisinage, chez Mlle Mercier. M. le curé Maxime Fortin, curé de St-Michel, administra les derniers sacrements à la victime de l'accident qui succomba le soir, à 7 h 30.

Nos condoléances à la famille en deuil.

(L'Action Catholique, 6 novembre)

BUCKLAND

Bénédiction.

(DNC) Dimanche soir, le 29 octobre, il y eut bénédiction d'une belle statue de N. -D. du Sacré-Coeur donnée par les paroissiens. Le Rév. Père Egloff, M.S.C., fit le sermon et M. le curé bénit la statue. Un beau programme de chant fut exécuté à l'orgue. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très S. Sacrement.

Salle paroissiale.

Dans quelques semaines, la salle paroissiale sera terminée, ainsi que la classe pour les garçons. M. Jos. Pichette est l'entrepreneur. Cette salle sera d'une grande utilité.

(L'Action Catholique, 10 novembre)

ARMAGH

Recensement.

(DNC) La paroisse d'Armagh, d'après le recensement établi lors de la visite paroissiale, compte 2232 âmes, 409 familles, 1815 communiant, 417 non communiant, 241 cultivateurs, 168 emplacitaires.

Le village compte 694 âmes, 145 familles, 588 communiant, 106 non communiant, 18 cultivateurs, 127 emplacitaires.

St-Cajetan a fourni au clergé et aux différentes communautés religieuses 6 prêtres dont 5 religieux, 8 frères, 17 religieuses.
(L'Action Catholique, 10 novembre)

SAINT-CHARLES

Feu N. Théberge.

(DNC) Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Nérée Théberge, assistant-divisionnaire au bureau de la Voirie provinciale, à St-Charles, survenu le 15 courant après quelques heures d'indisposition.

M. Théberge était âgé de cinquante-huit ans et veuf depuis une dizaine d'années. Il laisse trois fils et une fille. Les funérailles auront lieu en l'église St-Charles (Bell.) samedi, le 18 novembre, à 10 h. L'Action Catholique offre ses sincères condoléances à la famille éprouvée.

(L'Action Catholique, 17 novembre)

SAINT-DAMIEN

Nouvelle salle.

(DNC) La nouvelle salle paroissiale, construite par les Chevaliers de Colomb, est maintenant terminée. C'est un bel édifice à deux étages, qui a été brillamment inauguré, le 14 novembre, par un euchre-bridge, organisé par le Cercle des fermières. De magnifiques et nombreux prix furent distribués.

Jeudi soir, le 16, les Chevaliers de Colomb ont interprété la pièce «Le Christ chez les trappeurs». Cette tragédie a été fort appréciée.

Vendredi le 17, les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc ont tenu une grande assemblée. Il y eut initiation de 17 nouveaux membres, renouvellement des promesses par les membres de 1 et 3 ans. M. Joseph Vézina, de Québec, prononça une allocution.

(L'Action Catholique, 22 novembre)

BEAUMONT

Le St-Luc s'est échoué sur la grève.

Le yacht «St-Luc», propriété de M. Herménégilde Lachance, pilote, de

St-Jean, I.O., a été emporté par la tempête et s'est échoué sur les^
batûres de Beaumont, après avoir été grandement endommagé, jeudi dernier.

Le bateau, qui mesure une trentaine de pieds de longueur, a été défoncé à une couple d'endroits à sa coque et il devra subir de grandes réparations.

Le «St-Luc» porte la licence 127 du Contrôle naval. Il est peint en vert et en blanc. Sa cabine est de couleur grise.

(L'Action Catholique, 4 décembre)

SAINT-RAPHAEL

Gratification.

(DNC) Mlle Jeanne d'Arc Raby, institutrice à l'école du 1er rang, l'an dernier et cette année, à l'école du 5e rang ouest, a reçu, par l'entremise de M. l'inspecteur Irénée Joiin, une prime de \$20, pour succès dans l'enseignement, au cours de l'année 1943-44. Nos sincères félicitations.

(L'Action Catholique, 11 décembre)

SAINT-VALLIER

Nommé curé.

M. l'abbé Charles-Eugène Biais, de Lévis, nommé curé de St-Vallier, Bellechasse, en remplacement de M. l'abbé Thomas Richard. Ordonné prêtre en 1919, il fut professeur au collège de Lévis jusqu'en 1927, et procureur de la même institution, de 1927 à 1944.

(L'Action Catholique, 14 décembre)

RÉUNIONS DE FAMILLE.Les Gourgues et Gourde.
par Clément Gourde

Le 14 août 1994, près de 200 Gourgues et Gourde de Bellechasse, des autres régions du Québec et de France, ont célébré le 250^e anniversaire de mariage de leurs ancêtres Paul Gourgues et Josephte Ratté. Arrivé à l'île d'Orléans vers 1740, Paul Gourgues épouse Josephte Ratté le 10 octobre 1744 à Saint-Pierre. Quinze ans plus tard, en 1759, Paul et Josephte se retrouvent à Saint-Vallier de Bellechasse, au chemin d'Azur, à l'endroit où habitent aujourd'hui monsieur Normand Roy et son épouse.

Après la messe à Saint-Vallier, présidée par le père Michel Gourgues, et malgré une température maussade, plusieurs descendants et amis se sont rendus au chemin d'Azur pour le dévoilement d'une plaque souvenir. Grâce à l'amabilité du couple Roy, cette plaque veut rappeler à toutes les générations futures de Gourgues et Gourde le souvenir de leurs ancêtres communs. Précisons que le nom Gourde est une transformation du nom Gourgues qui doit remonter à plus de 150 ans.

En souvenir de Paul Gourgues et de Josephte Ratté, mariés à Saint-Pierre, Ile d'Orléans, le 19 octobre 1744 et établis sur le lot 188 à Saint-Vallier de Bellechasse vers 1759.

L'Association des Gourgues et Gourde d'Amérique
Inc. 14 août 1994.

Deux représentants de la Société de généalogie landaise, Hubert Gourgues et son fils Frédéric, nous ont honorés de leur présence. En août 1993, une trentaine de Gourgues et Gourde ont été reçus à Mont de Marsan en France par cette société et sa présidente, madame Colette Lamothe. La visite des Gourgues français, pour l'occasion, découle de ces liens d'amitié que nous avons établis lors de notre séjour.

Nous avons grandement apprécié la présence de monsieur Fernand Breton, président de la Société historique de Bellechasse. Monsieur Breton aurait eu sûrement beaucoup de choses à nous raconter, mais sentant combien les gens prenaient plaisir à échanger, il a préféré se faire discret.

Les fêtes du 250^e anniversaire du mariage de Paul Gourgues et Josephte Ratté furent le résultat du travail du conseil d'administration de l'Association des Gourgues et Gourde et d'un comité formé à cette fin.

Nous gardons un excellent souvenir de cet événement et nous invitons fortement tous les Gourgues et Gourde à devenir membres de l'association.

Les Leblond.

par Yves Turgeon

Les Leblond d'Amérique se rencontraient les 17 et 18 septembre 1994 au Massif du Sud à St-Philémon. L'assemblée générale de l'association fut suivie d'activités touristiques, d'un dîner et d'une soirée au Massif. Plus de 160 personnes provenant de différentes régions du Québec, des autres provinces, ainsi que des États-Unis participaient à ces activités organisées par un comité formé de Bellechassois et Bellechassoises : René Leblond, président; Mario Leblond, trésorier; Victorien, Rollande, Normand, Rose-Aline, Réjean, Léopold et Rita Leblond, ainsi que Yvonne Leblond-Bourget.

Les Doherty.

par Yves Turgeon

Le 6 août dernier, Monsieur Billy Harding recevait, sur sa ferme de Saint-Malachie, près de 100 parents et amis descendants de la famille des Doherty, venus pour la plupart des environs, mais aussi de la région de Québec, de l'Ontario et des États-Unis.

La Société historique de Bellechasse serait heureuse de signaler régulièrement les activités du genre à venir ou réalisées. Elle compte également présenter des articles relatant l'histoire et la vie des familles de Bellechasse, dans un contexte plus anecdotique que généalogique. À ce chapitre, les prochains numéros du bulletin contiendront des articles rédigés par des gens du milieu, qui relatent les souvenirs et les traditions de nos familles. Ce sera le cas des Leblond de Saint-Lazare et des Laroche de Honfleur.

Un mariage manqué chez la haute bourgeoisie.

Mademoiselle de la Virgule dit un jour à monsieur du Tréma : «Avant de prendre ma décision relative à notre mariage, j'ai voulu me procurer des renseignements sur votre conduite. J'ai malheureusement appris que vous étiez en relation avec mademoiselle Cédille, ma meilleure amie. Mes parents en sont indignés autant que je le suis. Veuillez donc, monsieur, renoncer au trait-d* union et à toute parenthèse.

Le pauvre du Tréma, piqué au vif de ces paroles prononcées avec un accent aigü, répond d'un accent grave : «Qui vous dit cela?»

«Assez monsieur! Point d'exclamations, je ne subirai point d'interrogation.»

Du Tréma, sous le coup d'une telle apostrophe courba la tête en silence d'accent circonflexe et sortit précipitamment en serrant les deux-points.

MOT DE LA FIN.

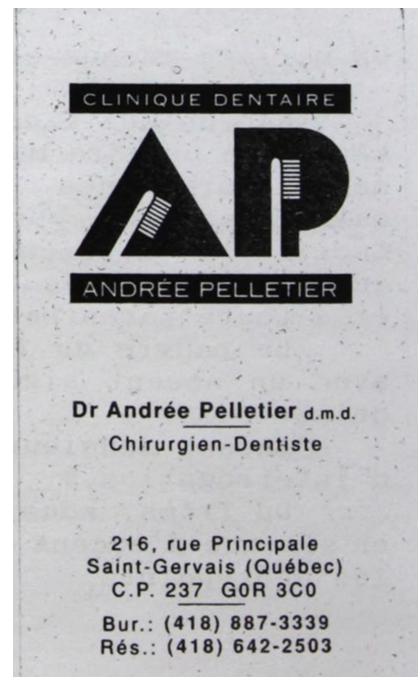
par Jean-François Caron

Les articles ne sont pas légions, mais il arrive qu'ils se bousculent au portillon, surtout dans les jours qui précèdent l'envoi du bulletin à l'imprimeur. C'est pourquoi j'invite les collaborateurs et toute personne désireuse de faire paraître un écrit, à m'envoyer les textes et photos avant le 1er février (bulletin d'hiver), le 1er mai (bulletin du printemps), le 1er août (bulletin d'été) et le 1er novembre (bulletin d'automne). Ces dates ne sont pas coulées dans le béton. Elles visent simplement à faciliter le travail de rédaction définitive et de mise en page.

Incidentement, je profite de ce dernier bulletin en 1994 pour vous donner un avant-goût des quatre grands crus de 1995.

Nous compléterons l'histoire des Aubé pour enchaîner, dans l'ordre, avec les Leblond, les Lacroix et les Larochelie. Pour célébrer la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous tracerons un portrait de quatre participants de Bellechasse à ce terrible conflit. Il sera aussi question de la petite histoire de mon coin de planète, le rang Petit-Buckland. Yves Turgeon fera le compte-rendu de l'inventaire de nos propriétés patrimoniales (programme Défi). Vous vivrez la bénédiction des cloches de Sainte-Claire (je ne vous oublie pas Laval Fortier). Nous verrons qui était Saint-Malachie. Fernand Breton continuera ses notices sur les députés de Bellechasse. Monique Breteau se fera l'écho de notre cabinet de lecture et nos collaborateurs réguliers continueront de... collaborer.

Bien entendu, des bousculades auront encore lieu. Le «bumping» de textes est tout à fait le bienvenue, surtout lorsque les écrits qui s'imposent sont de qualité.





CARON
CANADIANA



**LIVRES DU
PATRIMOINE**

ACHAT ET
VENTE DE
LIVRES,
CARTES
POSTALES,
CATALOGUES,
MANUSCRITS,
PHOTOGRAPHIES
ET AUTRES
DOCUMENTS
D'ARCHIVE

104 Rang 3
ST-MALACHIE
(QUÉBEC)
G0R 3N0
Tél.: (418) 642-2503
Fax: (418) 642-5151

(418) 466-2233



M. & P.Y. Vallières, propriétaires
218 route 281, Armagh, Bellechasse, Qué. G0R 1A0

Tél.:

INDUSTRIES
ÉMILE LACHANCE LTÉE
424, route 279
Saint-Damien (Québec)
Canada G0R 2Y0
Tél.: (418) 789-2585
Fax: (418) 789-2209



Québec: (418) 647-9534
Montréal: (514) 874-9177
Toronto: (416) 287-6542
(800) 463-8877



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr.

Plan-Reliure-Plasticage- Papeterie-Fax

7777, boul de la Rive Sud, Lévis Lauzon

418- 835- 5347

JAMBETTE



TÉL.: (418) 837- 8246
FAX: (418) 837-2916

**ÉQUIPEMENTS RÉCRÉATIFS
JAMBETTE INC.**

STRUCTURES DE JEUX ÉDUCATIFS
ET RÉCRÉATIFS

700, RUE DES CALFATS
LAUZON (QUÉBEC) G6V 7M5



CLAUDE GERMAIN


887-3133

PHARMACIEN

2604-B ROYALE O., ST-CHARLES, CO, BELLECHASSE, QUÉ. G0R 2T0

RIER



LE RÉSEAU
des caisses populaires  Desjardins
de la MRC de Bellechasse

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire

"une force de la coopération"



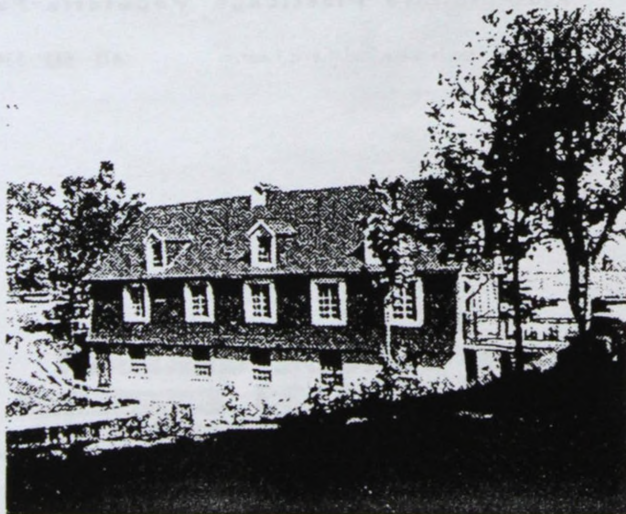
UNE SOCIÉTÉ PLEINE D'ASSURANCE !

Pour vos assurances résidentielle, commerciale,
automobile, agricole, vie et REER,
contactez nos représentants.

Rosaire Baillargeon - St-Lazare, St-Nérée, Honfleur:	885-9210
Martin Bernier - St-Michel, St-Vallier:	884-2709
Réjean Bilodeau - St-Damien, Buckland, St-Philémon:	789-3400
Jacques Blais - St-Raphaël, Armagh:	243-3156
Claude Fournier - St-Camille, Ste-Sabine, St-Magloire:	595-2422
André Godbout, directeur général - La Durantaye:	887-6511
Jean-Paul Lemieux - St-Gervais, St-Charles, Beaumont:	887-6120
André Ruel - Beaumont, St-Charles:	835-1446



PROMUTUEL
Bellechasse



LE MOULIN DE
BEAUMONT

2, Route du Fleuve, Beaumont, Qc
Tél.: (18) 833-1867

VISITE DU MOULIN:

Du 24 juin à la Fête du travail

Mardi au dimanche . 10h00 à 16h30
Lundi FERMÉ

Fête du Travail au 31 octobre

Jeudi au dimanche . 10h00 à 16h30